

demie, grand sermon, toujours à la cathédrale, sur la dévotion au Chemin de Croix, avec explication des quatorze stations de la *Voie douloureuse* de Jérusalem : nouvelle vénération des *Saintes Reliques*, pour ceux qui n'avaient pu assister à la première cérémonie. Ensuite Monseigneur me fit mander dans ses appartements privés, pour m'entretenir un instant d'affaires importantes. Tout à coup la porte s'ouvre : un brave homme s'avance, simple et pas du tout timide. Il baise l'anneau pastoral, et sans autre préambule : " Monseigneur, dit-il, je viens de perdre mon chapelet ; je tenais beaucoup à ce chapelet, je vous prie donc de le faire publier à la paroisse, car il faut *ben* qu'on me retrouve ce chapelet-là ! " Sa Grandeur le congédia avec bonté et surtout promit qu'on publierait son chapelet ! Cher petit peuple, que le bon Jésus le conserve donc longtemps encore dans cette touchante simplicité qui plaît tant à son Cœur divin (1) !

Après la collation, clôture solennelle de la Neuvaine et de la visite du Tiers-Ordre : grand sermon, panégyrique de saint François : Bénédiction Papale, salut pontifical, et comme couronnement de cette journée déjà si pleine, nouvelle réception d'hommes que les emplois divers avaient empêchés de venir le matin. Les nouveaux récipiendaires étaient au nombre de plus de *mille*. La cérémonie se termina à dix heures et trente cinq minutes ! Il s'était fait du bien dans les âmes ; Dieu en soit mille fois béni !

Le lendemain, à titre de repos, nous eûmes une nouvelle séance qui dura une bonne partie de la matinée et je n'eus que tout juste le temps de faire mes petits préparatifs et de prendre une large bénédiction de Monseigneur, pour me mettre immédiatement en route dans la direction de Saint-Médard de Warwick.

(A suivre)



(1) Ceci était écrit en 1881. Près de seize années ont passé sur le Canada. Hélas ! le même missionnaire de Terre-Sainte, en parcourant les villes et les bourgades, rencontre-t-il encore, comme autrefois, la même simplicité et le même élan de foi et de piété naïve, même chez nos paisibles populations des campagnes ? Que le Tiers-Ordre, par sa grande diffusion et son action intelligente, réagisse contre la société qui s'en va et la ramène aux beaux jours d'autrefois ! Oui, puissions-nous voir s'accomplir la grande parole du Pape : " La société actuelle qui se perd, *sera sauvée* encore une fois, et elle le sera par l'influence irrésistible du Tiers-Ordre ! "